

24 images

24 iMAGES

Réincarnation

Jeannette, l'enfance de Jeanne d'Arc de Bruno Dumont

Bruno Dequen

Numéro 185, décembre 2017, janvier 2018

2017 – Bilan et découvertes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/87209ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dequen, B. (2017). Compte rendu de [Réincarnation / *Jeannette, l'enfance de Jeanne d'Arc* de Bruno Dumont]. *24 images*, (185), 38–38.

Tous droits réservés © 24/30 I/S, 2017

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

JEANNETTE, L'ENFANCE DE JEANNE D'ARC

de Bruno Dumont

RÉINCARNATION

par Bruno Dequen

France, 1425. Au cœur d'une lande paisible doucement balayée par le vent, une jeune fille se promène pieds nus en fredonnant. Elle se prénomme Jeanne, mais tout le monde l'appelle Jeannette. Elle n'est pas encore la pucelle la plus célèbre de l'histoire de France, celle qui inspirera tant d'auteurs, de cinéastes, de sculpteurs, d'historiens et de nationalistes. Pour l'instant, la petite Jeannette n'est qu'une gamine aux grands yeux brillants et à la chevelure sauvage qui ne comprend pas – et nous non plus – ce qui arrive à son pays et à son âme. Elle parle d'envahisseurs, mais on ne les voit pas. Elle déplore la pauvreté de son peuple, mais on ne le croise pas, hormis deux jeunes garçons à la lisière des bois.

Faisant corps avec la beauté simple de la nature environnante, Jeannette vit dans un petit coin de paradis. Pourtant la jeune bergère n'est pas sereine. Quelque chose d'inexplicable l'agite, et le mystère entourant l'irrépressible ferveur qui s'empare d'elle n'en est que décuplé par celui qui la regarde, la met en scène, et vers lequel la jeune fille jette parfois des regards confus, inquiets et fiévreux. « Que m'arrive-t-il ? » semble-t-elle se dire. On peut la comprendre. Si elle est faite pour être scandée, la langue de Charles Péguy qu'elle tente de refaire sienne n'est pas aisée à dompter. D'autant plus que la troublante étrangeté de ces mots d'un autre siècle est régulièrement accompagnée d'une intense musique – de l'électro-métal – transformant le naturalisme apparent de la proposition de départ en comédie musicale amateur qui alterne entre chorégraphies simplistes (au bord du ridicule) et transe païenne contemporaine.

Prise entre les litanies d'un poète au mysticisme aussi ardent que tardif et le goût pour les chocs esthétiques d'un réalisateur qui affirme plus que jamais une prédilection pour une forme de cinéma impur qui relève autant du matérialisme de Straub-Huillet que du slapstick absurde, Jeannette est constamment sur le bord d'être enterrée par la force de ces visions. Ou pire encore, de n'être que le sujet d'une longue blague pour initiés qui n'aurait d'autre but que de détruire la figure de sainte nationaliste qu'elle est devenue depuis sa célèbre exécution. Or, si personne n'imaginait chez elle une jeunesse ponctuée de *headbanging* et de gestuelles inspirées de John Travolta, le petit miracle de ce récit d'apprentissage inédit, jouissif et troublant est de redonner vie – et pertinence – à cette femme hors du commun qui a presque toujours été emmurée dans le mythe d'un martyr historique.



Pour une fois débarrassée de son destin, Jeanne peut enfin se permettre de se réinventer, dans toute sa complexité et ses contradictions. Et elle trouve en Bruno Dumont un allié imprévu. Cinéaste conceptuel qui aime voir le réel et l'imprévisible déchirer la toile de ses univers minutieusement contrôlés, Dumont ne cherche pas à imposer son regard à Jeanne. Il tente plutôt de provoquer chez elle des moments de résistance ou d'abandon. C'est pour cela qu'il lui impose de chanter en direct au lieu de bénéficier d'une postsynchronisation, qu'il place sur elle un micro capable de capter son essoufflement et son cœur qui bat, qu'il conserve ses regards à la caméra. Bousculée par Bruno Dumont – et Charles Péguy –, la Jeanne incarnée par Lise Leplat Prudhomme et Jeanne Voisin réaffirme ainsi la singularité de sa présence au monde. Celle d'une jeune fille de la campagne à l'éducation limitée, nourrie d'un mélange de patriotisme, de nationalisme, de mysticisme et de charité qui va peu à peu se transformer en irrépressible désir de lutte armée.

Sous la caméra de Dumont, Jeanne jette les oripeaux de son mythe pour se réincarner en jeune rebelle intemporelle, sauvage, craintive, inspirante et ultimement impénétrable. Elle est généreuse, enjouée, inquiète et enragée. Elle est profondément perturbée par l'état d'un monde qu'elle ne reconnaît pas. Elle est mue par une force visible qu'il est impossible de définir. Elle s'ennuie. Elle sent – ou se force à croire – qu'elle est faite pour autre chose que la bergerie familiale. Elle appelle à l'aide mais personne ne l'écoute. Elle-même n'écoute personne. Elle se radicalise. Elle est si proche et si loin. Elle danse mais va bientôt tuer. Elle nous regarde dans les yeux et nous met au défi de comprendre ce qui vient de se passer. Elle n'est plus le passé du monde. Elle est notre présent et notre futur. ²⁴